E xxii. d

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

XXII. d
42819

LETTRE CRITIQUE

A L'AUTEUR D'UNE BROCHURE

INTITULÉE:

PLAN

D'UNE MAISON D'ASSOCIATION;

Dans laquelle au moyen d'une somme très-modique chaque Associé s'assurera dans l'état de maladie toutes les sortes de secours qu'on peut désirer.

SANS doute, Monsieur, vous avez lieu d'être bien content. Votre Plan a été reçu du Public; on ne peut pas mieux. Tous vos amis vous ont donné à ce sujet les éloges les plus vifs, & les François amateurs outrés de tout ce qui est nouveau, en admirant l'idée merveilleuse d'un Etablissement aussi utile, se seront, je pense, disputés à qui souscriroient les premiers.

Tous les Cercles ont retentis d'éloges extatiques: & rassuré sur votre modestie, je vous avouerai même qu'après avoir patiemment joué pendant un mois le rôle silentieux du Spectateur, je vous ai vû par-tout élever au-dessus du six & septiéme ciel.

Mais en vérité, je n'y tiens plus, le secret me pése trop, & permettez-moi de vous dire naturellement tout ce que j'ai sur le cœur.

J'ai pesé les termes de votre mémoire, j'ai cherché à

percer le voile de vos intentions, & quoique toutes à l'abri des cenſures, quant à l'objet que vous vous êtes propoſé; elles ne ſe trouvent pas auſſi judicieuſes que bonnes, quant aux moyens que vous avez imaginez pour les faire éclore.

Entre tous les défauts que je remarque dans le Plan de votre Etabliſſement, il a eſſentiellement celui de n'être pas fait pour la Nation à qui vous le préſentez. Il n'eſt bon qu'en ſonge, parce qu'alors on diſpoſe de ſon ſujet à diſcrétion. Sur le champ on crée les perſonnes pour les perſonnages. Mais hors du ſommeil, quelle énorme différence! hors du ſommeil, il faut, Monſieur, prendre les hommes comme ils ſont, étudier leurs caractéres, leurs mœurs & partir de-là.

Vous avez la bonté de ſuppoſer un ſens tranquille, de la prudence dans le François; c'eſt rêver hors du ſommeil; paſſez-moi le terme. Vous imaginez qu'ils ſont ou peuvent devenir aſſez réfléchis, pour prévenir en ſanté l'état de maladie, eux qui ne prévoient rien, eux qui rougiroient même d'avoir deux idées de ſuite! Vous leur faites certainement beaucoup d'honneur; mais rendez leur un peu plus de juſtice. Je me trompe bien, ou d'après notre génie, on peut aſſurer que le projet de former cet Etabliſſement eſt auſſi inexécutable, que celui de réformer la tournure de nos eſprits.

Oui, Monſieur, nos voiſins redoubleront de jalouſie contre nous, ſi votre Plan s'accrédite en France. Dès ce moment la prééminence des Nations nous ſeroit légitimement acquiſe. En Pruſſe, en Angleterre, on dira qu'enfin nous devenons hommes. Mais qu'ils ſoient tranquilles; cette Maiſon n'eſt nullement aſſortie à nos caractéres, & ils peuvent au moins pour quelques ſiécles, ſe raſſurer contre notre précoce maturité. On prétend même que chez l'Etranger, il y a des paris conſidérables que vous ne réuſſirez point.

Vos idées tout au plus ſeroient agréées par des licurgues, ou auroient pû figurer parmi celles de Platon. Cela eſt fâcheux pour vous, plus fâcheux pour nous: mais enfin pourquoi venez-vous ou trop tôt ou trop tard?

Comment voulez-vous, Monſieur, qu'un Artiſan fort &

vigoureux, se détermine à consacrer une petite somme qu'il a coutume d'employer à son aisance ou à ses plaisirs. Vous ne connoissez donc point la force de l'habitude ? Cet homme ne soutient le travail de la semaine, que par l'espérance de s'amuser la Fête & le Dimanche avec ses amis : il faudroit donc qu'il sacrifiât ses goûts à sa raison, qu'il renonçât à une satisfaction présente, pour s'assurer par la suite des secours dont il peut n'avoir jamais besoin, ou qu'il n'envisagera toujours que dans un terme fort éloigné. Or je demande si un François est capable de sacrifier le présent à l'avenir. C'est-là le fruit de la prudence la plus consommée. Eh ! Monsieur, où l'allez-vous loger ? tout devient phénomène dans votre imagination.

Je conclus donc avec regret, que votre Etablissement chez nous est une chimére. Le Public plus judicieux en gros qu'en détail, admire sincérement votre Projet ; qu'y a-t'il de plus merveilleux ? il en souhaite l'exécution ; qu'y a-t'il de plus avantageux ? mais la soutiendra-t'il ? qu'y a-t'il de plus équivoque. Il souscrit sans réflexion, il s'associe par curiosité ; il se retirera par légereté. Nous ne sommes pas capables de contracter de si beaux nœuds.

Votre Association, le chef-d'œuvre d'un esprit qui pense, eut pris de solides fondemens dans l'âge d'or, où chacun se faisoit un devoir & un plaisir d'aimer la société, de chérir son semblable, de l'aider, de prévenir ses besoins, d'être compâtissant, humain, tendre, serviable. Nos mœurs au contraire, tiennent du siécle de fer : nous n'avons que les dehors gracieux, & je doute que jamais vous ayez le bonheur de faire gouter votre morale ; mais sur tout d'engager à l'essayer & la mettre en pratique.

» Les Associés concourrent, dites-vous, à établir en » commun des fonds, parce qu'aucun ne peut être assuré » d'une santé constante, & si ceux qui sont assez heureux » pour n'être pas dans le cas d'y avoir recours, fournissent » à l'Association plus qu'elle ne leur rend, ils jouissent de » l'avantage d'envisager un azyle qui peut d'un jour à l'autre » leur devenir nécessaire, & par-là ils sont exempts de bien » des inquiétudes. « Quelle sagesse ! quelle prudence ! que l'on trouveroit d'avantages dans votre Philosophie ? » Si

» quand je me porte bien, continuez-vous, je paye par le » prix modique de mon Aſſociation pour celui qui ſouffre, » il en fait autant pour moi dans le même cas. C'eſt la Loi » générale de l'humanité, miſe en exécution d'une maniére » prudente & déterminée ; c'eſt le lien de la ſociété civile, » étendu à une circonſtance encore plus néceſſaire que tou- » tes celles auxquelles elle a pourvu juſqu'ici. « Où croyez-vous donc, Monſieur, trouver tant de généroſité, tant de vertu, une ſi noble façon de penſer? Il faudroit péter de tels hommes ; car on ne les compte point, & voilà en trois mots un argument victorieux contre vous ; mais bien humiliant pour nous.

Il eſt vrai que je ſçais de M. le Commiſſaire de la Halle, que les bandes des Forts ſe cottiſſent de cinq ſols par ſemaine chacun, pour procurer des ſoulagemens à ceux d'entre eux qui tombent malades, & ſont réduits à ſe faire tranſporter à l'Hôtel-Dieu. Je ſçais de même qu'à la Verrerie de Séve, les Ouvriers, Voituriers & autres de bonne volonté, moyennant dix ſols par mois ſe ſont formé, ſous les yeux des Directeurs, une Infirmerie commune, où ils ſont aſſez bien traités tout le tems de leurs maladies.

Voilà donc deux traits que vous me citerez dans ce ſiécle, où des François ont penſé ſenſément. Mais foible exemple pour nous ! c'eſt la lie de la Nation, nous ſiéroit-il d'imiter de pareils gens. Ils nous ont prévenus dans un Etabliſſement ſi ſingulier, notre amour propre en eſt bleſſé, nous ſommes obligés en honneur de n'y plus donner les mains.

D'ailleurs, Monſieur, ce grand ton de décence toujours dans votre bouche, ſe ſoutiendra-t'il dans une Maiſon où tous les états ſeront raſſemblés & confondus, où il n'y aura d'autre diſtinction que celle de l'argent? La bonne compagnie ſe meſure-t'elle à ce prix? La plaiſante idée d'impoſer une taxe à la décence ! Décence à vingt ſols ! décence à trente ſols ! décence à un écu, quatre francs, cent ſols ! ô la merveille ſans pareille !

Si cet Etabliſſement méritoit d'être combattu par d'autres armes, il y en auroit de triomphantes contre lui. Je vais encore vous en donner un petit échantillon.

Vous avez l'ame ſi belle, vous êtes ſi déſintéreſſé, que

ſans doute vous ignorez que l'intérêt ſoit le grand mobile des hommes. Mais du moins vous ne diſconviendrez-pas avec moi que l'émulation trouve de puiſſans motifs dans l'intérêt, & que s'entr'aidant tour à tour, le ſuccès n'eſt jamais médiocre. L'intérêt donne de l'eſprit, ſoutient les forces, anime le courage, inſpire les reſſources. On ſe fait un plaiſir d'un devoir lucratif, & la Société trouve ſon avantage dans cette complaiſance pour l'argent. Chacun fait de ſon mieux, & n'eſt-il pas heureux qu'un ſi petit reſſort remue une ſi vaſte machine. Quoi, la connoiſſance de cette méchanique vous auroit été refuſée! Au moins faut-il en avoir la Théorie.

Jaloux du bien public, comment avez-vous pû bannir l'intérêt de votre Maiſon? Plus d'intérêt, plus d'émulation, & par un contre-coup que vous auriez dû prévoir, vous ſappez les fondemens de votre Etabliſſement. Le moyen le plus beau en apparence pour lui donner de la ſolidité, eſt celui qui le fera néceſſairement crouler.

Vous mettez tous les malades de Paris entre les mains de Médecins & Chirurgiens qui n'auront nul intérêt à les guérir. Ah, que l'apas du gain, d'un honoraire bien pécunieux ſeroit capable de les rendre actifs, vigilans, aſſidus, induſtrieux? Le capital des vôtres ſera de plaire à l'Adminiſtration qui les a nommés: leur attention pour vos Aſſociés, dépourvue d'un éguillon d'or ſi propre à la réveiller, ne ſera jamais que très-ſuperficielle, vague & toujours incertaine. Il eſt vrai que vous pourrez dire qu'ils n'auront pas chez vous, comme à préſent, de motifs pour prolonger les maladies; mais peut-être doit-on craindre qu'ils ne les abrégent par leur négligence. Le quel vaut mieux?

Enfin, Monſieur, je ne ſçaurois vous cacher, que vous allez faire un tort infini à la Patrie. Votre zéle eſt une eſpéce d'enthouſiaſme qui fait diſparoître à vos yeux, les conſéquences qui réſultent de votre Aſſociation. Il faudroit non-ſeulement réformer les hommes; mais ce qui eſt plus difficile, refondre les Médecins; le prétendez-vous, oſeriez-vous l'eſpérer? laiſſez, Monſieur, laiſſez aller les choſes comme elles ont toujours été. Nos Médecins aiment l'argent, je vous demande grace pour eux, ſouffrez qu'ils

continuent d'en amaſſer. Le Public ne s'en plaint point. N'y trouvez plus à redire.

L'intérêt ſollicite leur émulation, & cette émulation les rend habiles. L'homme en qui un malade prend confiance, fait tous ſes efforts pour le tirer d'affaire; car un malade guéri fait avoir une multitude de pratiques, il devient le Panégyriſte de ſon Libérateur, & invoque pour lui la fortune.

Je trouve une raiſon encore meilleure. Si dans le traitement d'une maladie, le malade a quelques inquiétudes, il aſſemble des Médecins. Il eſt vrai qu'ils ne ſont guéres d'accord; mais qui ne ſçait que du choc des idées, naît la lumiére? Rien donc n'eſt plus avantageux pour le malade, que cette diverſité de ſentimens, de la diſcuſſion deſquels réſulte la vérité, & ſouvent les moyens les plus ſûrs de guérir.

Finiſſons par l'endroit du Mémoire ſur lequel vous inſiſtez beaucoup, c'eſt la perfection de la Médecine. Votre confiance ſur ce point, eſt auſſi imaginaire que les autres avantages que vous nous promettez. Vous dites que ce ſont les Obſervations qui forment le plus le Médecin. Y a-t'il lieu au monde plus propre à ſuivre ce genre d'étude que l'Hôtel-Dieu? Quelle comparaiſon entre la multitude immenſe & la variété des maladies renfermées dans cet Hôpital, & la petite poignée de gens qui iront chercher leur ſalut dans votre Maiſon? Soutiendrez-vous ce parallele?

Voilà peut-être, Monſieur, trop de vérités déſagréables; mais un homme eſſentiel mérite qu'on lui parle avec ſincérité, c'eſt même un témoignage de l'eſtime qu'on lui doit. Mais comme vous êtes vraiſemblablement très-occupé, pour vous épargner le ſoin de la reconnoiſſance, je conſerverai l'*incognitò*.